

Petit glossaire pour visiter l'exposition

Daruma

Nom japonais de Bodhidharma, désigne aussi dans la culture japonaise une figurine à vœux.

Geisha

Femme dédiant sa vie à la pratique des arts traditionnels, pour le plaisir des hommes.

Hara-kiri

Mode de suicide rituel et honorable par ouverture de l'abdomen (dit aussi seppuku).

Kabuki

Forme de théâtre traditionnel.

Kannon

La Divine Compassion est la divinité bouddhique la plus populaire au Japon.

Katagami

Pochoirs utilisés pour décorer les tissus.

Murakami

Ville du Japon célèbre pour la fabrication des chars de procession shintoïstes, ornés de laque chinoise rouge à reliefs.

Netsuke

Objet sculpté en ivoire ou en bois, servant de bouton d'arrêt à un cordonnet passé sous la ceinture.

Nishiki-e

Gravure sur bois polychrome sur papier.

Okimono

Petit bibelot.

Urushi

Arbre dont est extrait la résine qui sert à réaliser la laque.

«Les Japonais sont des grands artistes. L'analogie de leurs dessins avec les plus belles œuvres de l'antiquité grecque est frappante. On retrouve chez eux l'harmonie et la simplification de lignes des artistes anciens. C'est que la nature est éternellement la même, et l'artiste n'est-il pas celui qui, s'étant mis à son école, a su mieux que les autres la voir et la comprendre.» Auguste Rodin, 1912

Rodin et le Japonisme

Dès la fin des années 1860, le Japon s'ouvre à l'occident qui découvre son art et ses traditions. Paris vit au rythme des expositions universelles et des manifestations organisées par les collectionneurs et les marchands, rendez-vous des artistes en quête de ce nouvel « antique ». Il faut inventer un mot pour désigner cet engouement; c'est ainsi que le terme de « japonisme » naît sous la plume du collectionneur Philippe Burty dans une série d'articles publiés en 1872.

À partir des années 1880, Rodin fréquente toutes les grandes figures du japonisme : les frères Goncourt qui lui ouvrent leurs albums d'estampes érotiques, le marchand Siegfried Bing, les collectionneurs Georges Clemenceau et Albert Kahn, les écrivains comme Octave Mirbeau ou Gustave Geffroy et presque tous les artistes du japonisme. Ne le voit-on pas en 1893 aux galeries Durand-Ruel visiter l'exposition *Estampes d'Outamaro à Hiroshige* en compagnie de Claude Monet et Camille Pissaro? Sa vision du Japon est également nourrie par les spectacles qui se jouent à Paris comme les scènes de hara-kiri de l'actrice Sada Yacco et de la danseuse Hanako. Rodin est fasciné par ce Japon théâtral et violent, réinventé pour le public occidental.

Rodin japonais

Vers 1900, Rodin se dit japonais; il définit ses dessins comme des « instantanés variant entre le grec et le japonais »; il s'intéresse au grès dont il admire la rusticité dans la céramique japonaise. C'est alors qu'il commence à collectionner l'art japonais après les antiquités égyptiennes, grecques et romaines. Rodin choisit des estampes et des objets du XIX^e siècle, des objets souvent créés et exportés pour répondre au goût occidental.

Après 1900, le sculpteur découvre également le Japon en recevant dans son atelier de nombreux japonais passionnés par son œuvre. Il influence profondément les jeunes sculpteurs nippons, tel Morie Ogihara, qui joueront à leur retour un rôle essentiel dans la diffusion de l'art de Rodin au Japon. Ces contacts sont sources d'échanges et alimentent sa collection. En 1911, le jeune comité de rédaction de la revue d'art et de littérature *Shirakaba* lui offre trente estampes. Rodin enverra trois de ses bronzes en remerciement.

Ainsi, le sculpteur compose son Japon au fil du temps et se passionne pour un art dans lequel ses recherches vont se refléter par instants.

Utagawa Kuniyoshi

Heureuses mers et montagnes,

J'aimerais être là : Oiea Takanawa Settsu

1852, nishiki-e, musée Rodin, G. 7369.

Rodin découvre le Japon au cours des années 1880 en regardant les estampes érotiques chez les premiers collectionneurs parisiens.

Sa collection personnelle, plus chaste, est composée pour la moitié d'œuvres tardives de Kunisada (1786-1864), de Kuniyoshi (1797-1861) et de Hiroshigé (1797-1858). Elles représentent en majorité des scènes de théâtre et des paysages.

La gravure de Kuniyoshi réunit le goût du sculpteur pour l'image de la femme, la virtuosité de la ligne et l'expressivité de la couleur.



Auguste Rodin

Jardin des supplices

Vers 1898, crayon graphite et aquarelle sur papier, musée Rodin, D. 4258.

L'œuvre fait partie des dessins préparatoires que le sculpteur réalise pour illustrer le célèbre roman d'Octave Mirbeau, *Le Jardin des Supplices* (1902).

Le modèle est une très jeune femme dont le corps, traité à l'estompe, dégage une grande douceur démentie par la brutalité du clou enfoncé dans son pied et par la couronne d'épines qui ceint son front. Rodin annote ce dessin en bas à gauche : « jardin des supplices / japonais ».



Vincent Van Gogh

Le Père Tanguy

1887, huile sur toile, musée Rodin, P. 7302.

Julien Tanguy, dit le Père Tanguy, est peint à trois reprises par Vincent Van Gogh et par deux fois sur un fond d'estampes japonaises. Dans la boutique du marchand de couleur du IX^e arrondissement à Paris, les peintres d'avant-garde désargentés se succèdent : Georges Seurat, Paul Cézanne, Paul Gauguin ou Vincent Van Gogh échangent leurs toiles contre des pigments.

En 1901, sur les conseils d'Octave Mirbeau, Rodin achète ce tableau, symbole du japonisme de Vincent Van Gogh, en même temps que deux autres de ses chef-d'œuvres, exposés au premier étage de l'hôtel Biron.

Un jeu de regards : Rodin et Hanako

Auguste Rodin

Hanako, masque type D

1907-1908, plâtre, musée Rodin, S. 544.

Ce masque correspond au résultat auquel Rodin voulait parvenir lorsqu'il commença sa série d'étude d'après l'expression d'agonie de Hanako. Il ne s'agit pas d'un portrait, contrairement à d'autres œuvres inspirées par son amie japonaise. Ici, le sculpteur réagit au jeu de l'actrice et cherche à transmettre l'émotion qu'elle faisait naître sur scène. L'extraordinaire finesse de l'épiderme de ce plâtre permet d'apprécier toutes les nuances imprimées dans la terre crue originale, dont il est l'unique témoignage.



Lorsqu'il devient possible à des femmes japonaises de monter sur scène, seules les geishas, habituées à danser et à chanter pour leurs clients, osent se lancer. C'est le cas en 1902 pour Hanako à la faveur d'un voyage en Europe avec une troupe de danseurs et d'acrobates. Elle forme une compagnie de théâtre soutenue par la grande danseuse américaine Loïe Fuller. En femme d'affaire avisée, cette dernière prend en main la carrière de Hanako et écrit pour elle plusieurs pièces inspirées du kabuki, le théâtre japonais. Toutes se terminent par une scène de hara-kiri, un spectacle d'une violence inouïe pour le public occidental, sur lequel Hanako bâtit son succès grâce à une interprétation très vigoureuse de ce suicide rituel.

C'est précisément l'expression de la douleur et de l'effroi que Rodin a voulu saisir dans les nombreuses études de masques et de têtes qu'il fit d'après le visage de Hanako jouant l'agonie.



Auguste Rodin, *Hanako dansant*

Vers 1907, mine de plomb sur papier crème, musée Rodin, D.1141.

La série d'études de nu dessinées par Rodin lors d'une séance de pose accordée par Hanako n'est liée à aucune sculpture : Rodin pratique le dessin comme une discipline autonome. Il s'attache dans ces œuvres à saisir en quelques traits les mouvements de danse de Hanako, si différents des chorégraphies occidentales. La majesté des gestes de la danseuse et sa capacité à se tenir immobile dans une position durant de longues minutes le fascinent.

Rodin et le grès japonais

Paris découvre les céramiques japonaises à l'Exposition universelle de 1867. Les artistes sont séduits par leurs formes épurées, leurs matières et leurs formidables possibilités d'expression rendues par la diversité des cuissons. Le sculpteur Jean Carriès explore alors cette nouvelle voie, suivie par Paul Jeanneney et Edmond Lachenal. Rodin possède, dès 1900, quelques objets japonais en grès dont il admirait l'aspect primitif et la simplicité, puisés à la source de la nature, qu'il recherchait dans sa propre sculpture. Les craquelures, les fentes de cuisson et les jeux des couleurs évoquent le passage du temps et lui rappellent les objets antiques encore enduits de terre de fouilles, érodés et fragmentaires, tel que l'histoire les transmet.



Art japonais

Daruma

xix^e siècle, grès, musée Rodin, Co. 142.

Auguste Rodin et Paul Jeanneney

Tête monumentale de Balzac

1899 (?), grès, musée Rodin, S. 1934.

« Comme il est impossible d'imaginer la sculpture moderne sans Rodin, ne viendra-t-il pas un moment où il sera impossible d'imaginer la vie sans Rodin, comme c'est le cas pour Goethe, Beethoven, Whitman, Nietzsche ? »

Saneatsu Mushakôji, membre de la revue *Shirakaba*, 1910